



ISABELLE SUAUDEAU

LUMIÈRE DAME

Récit initiatique

« Libérez-vous de vos blocages et
devenez les propres acteurs et
créateurs de votre devenir. »

Isabelle Suaudeau

Lumière Dame

© Isabelle Suaudeau, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3527-0

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Grégoire Fraisse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Parce que vous êtes en vie tout est possible »

Thích Nhất Hạnh

Dans ce livre, je souhaite partager mon incroyable voyage de transformation et de guérison. Il y a quelques années encore, j'étais emprisonnée dans un mariage insatisfaisant, piégée par la dépendance à la cigarette et à l'alcool. Puis, après avoir surmonté ces addictions, je suis tombée dans les méandres d'une dépendance amoureuse, ce qui m'a plongée dans une profonde confusion et un sentiment de désorientation. Cependant, cette période sombre a été le point de départ d'une quête profonde de sens, où j'ai entrepris de me libérer de mes propres souffrances.

Je crois profondément que le développement personnel est un processus continu qui demande de prendre la responsabilité de notre propre éveil. En approfondissant ma propre conscience et ma compréhension de moi-même, cela a non seulement contribué à mon propre développement, mais a également eu un impact positif sur mes enfants et sur le monde qui m'entoure. J'espère sincèrement que cela aidera de nombreux lecteurs à atteindre leur plein potentiel.

Avec amour.

État des lieux

Dans quelques mois, je pars sur les hauts plateaux du Vercors pour entreprendre une action innovante. J'ai choisi de m'engager bénévolement au sein de l'association "Le Lien" que j'ai créée avec Rita et Jean-Claude. Mon rôle au sein de l'équipe encadrante sera celui d'assistante, chargée d'assurer le bon fonctionnement du campement. Ce séjour, qui se déroulera de mai à novembre 1998, a pour objectif de favoriser l'insertion sociale. Je suis vraiment fière d'avoir réussi à passer du statut de "jeune en difficulté" à celui d'accompagnante. Quelle belle progression réalisée en seulement quatre ans, et quel travail accompli ! J'ai rencontré Rita à la fin de l'année 1994. Elle occupait le poste de coordinatrice à l'association Aide aux Choix de Vie. On m'y avait envoyée sans trop savoir que faire de moi !

À cette époque, mon unique priorité était d'éviter la prison. Eh oui, après 17 condamnations, la 18^e me punissait à une peine de six mois ferme ! Et je savais que si j'allais en prison, c'était fini pour moi. Voyou j'étais, voyou je resterai

La première question que Rita m'a posée, en me fixant droit dans les yeux, était : « Quel est ton rêve ? » C'était la première fois depuis longtemps que l'on me regardait ainsi. C'était la première fois que l'on s'intéressait à mes rêves ! Depuis quand n'avais-je pas vu un regard aussi profond d'amour et de bienveillance ? Je ne m'en souviens pas ! En général, les regards que je recevais étaient empreints de peur et de méfiance. Pourtant, je n'ai jamais eu l'impression d'être une personne agressive. Le monde autour de moi l'était, ça oui ! J'ai été témoin de scènes de violence, de règlements de comptes, de toxicomanes qui se prenaient pour des oiseaux et plongeaient dans le vide. J'ai vu des flaques de sang, des overdoses, des tentatives de suicide ratées. J'ai été confrontée à la haine, à la douleur, au désespoir, à l'impuissance. Oui, j'ai été dévalorisée, diminuée, blessée, rabaissée, insultée, maltraitée. Oui, je me suis sentie humiliée, trahie, rejetée et abandonnée ! Et dans le même temps, je ressentais une puissante vitalité dans mon cœur. J'avais cette sensation de n'avoir besoin de rien d'autre, j'étais joyeuse, positive, entourée de mes frères et sœurs, de la vie dans la cité, de mes amis, de la vie parisienne, de l'aumônerie, des scouts, de la paroisse Saint-Joseph. Je ne réalisais pas vraiment que je faisais simplement partie de cet environnement. Je m'en contentais sans me poser de questions. Je ne sais pas si je peux dire que je le subissais ! Quoi qu'il en soit, je ressentais, je vivais, je

survivais et au fur et à mesure de mon développement, je superposais des couches et des couches de protection. Rien ne pouvait m'atteindre ! Lorsque je ressentais une souffrance quelconque, je la transformais instantanément en bien-être. C'était un système de défense que j'avais mis au point avec force et conviction ! Ainsi, j'étais toujours connectée à la beauté de la vie.

Il y a un être en moi qui est bien plus puissant que cette société hostile qui m'entoure. En moi réside une énergie de vie positive, forte et courageuse. Je suis une personne optimiste, vive, pleine de ressources et spontanée. Cette étincelle de vie ne m'a jamais quittée, même lorsque j'ai ressenti un profond besoin de liberté, même lorsque j'en ai eu assez de ma mère qui luttait avec ses émotions et avait du mal à les maîtriser. À l'époque, je ne connaissais pas les épreuves qu'elle avait traversées, marquées par la violence de son enfance. Puis, il y avait mon père, submergé de blessures, alcoolique, brutal et colérique, dont elle a divorcé en 1981 ! Chaque fois qu'il était trop ivre, il la traitait comme un punching-ball, ce con !

À l'âge de 13 ans, j'ai finalement pris la décision de m'en aller. Souvent, je me promenais le long du boulevard Saint-Denis, discutant avec mes amies toujours bien habillées. J'étais libre et heureuse, capable de me nourrir des petites choses de la vie ! Je vivais dans l'instant présent, dégustant chaque seconde avec enthousiasme. J'écoutais mes envies, mon instinct. Je me laissais guider vers ce que je devais vivre, ici et maintenant, simplement ! J'expérimentais l'alcool, la marijuana, les nuits blanches. J'avais une bonne étoile qui me protégeait et me faisait sentir en sécurité. Enfin, presque... Par moments, j'étais confrontée à la bêtise humaine. Comme lors de cette fameuse soirée, après avoir quitté le Parc des Princes, j'ai suivi des supporters qui célébraient la victoire du PSG. J'ai pris le dernier métropolitain avec eux pour rentrer au presbytère où j'étais logée pour quelques jours. Ils étaient joyeux et festifs ! Malheureusement, certaines personnes du groupe ont commencé à briser les vitres du métro, ce qui a naturellement provoqué l'arrêt du trajet. J'ai décidé qu'à la prochaine station, je quitterai le wagon. Mais la rame ne redémarrait pas, et j'étais coincée dans le tunnel, observant l'excitation et la folie de ces individus. Finalement, il reprit sa route. Arrivée à la station suivante, prête à partir, j'ai aperçu des policiers sur le quai, visiblement très énervés ! Je n'ai pas paniqué, puisque je n'étais encore qu'une enfant de 14 ans. Je pensais qu'ils sauraient faire la distinction. Mais non ! Juste devant l'ouverture des portes, j'ai été aspergée de gaz lacrymogène ! Quelle horreur ! Je ne voyais plus rien, j'avais du mal à respirer. Le mouvement

se faisait sentir, les voix hurlaient « À terre, à terre, les mains sur la tête ! ». J'ai tenté tant bien que mal de regarder autour de moi, puis j'ai finalement décidé de m'allonger sur ce qui me servait de siège. La fraîcheur du carrelage m'a fait du bien. J'ai commencé à accepter la situation. Bien que mon cœur battait à cent à l'heure, j'étais calme, protégée dans ma bulle, couchée sur le ventre, les yeux fermés, mains derrière la tête. Puis j'ai senti des bras me soulevant, un homme bienveillant m'a sortie de ce KO et m'a fait remonter dans la rame du métro, prête à repartir. Quelle chance ! Je suis finalement rentrée très tard dans la nuit.

L'aumônier Francis n'était pas enchanté par ma sortie nocturne et en plus, je sentais le gaz lacrymogène, ce qui n'était pas recommandable pour la maison curiale ! Drôle d'expérience ! À la suite de cette mésaventure, je me suis rendue chez l'assistante sociale pour lui demander de me placer en centre pour mineurs.

Mais... la vie dans les foyers ne me convenait guère ! Un jour, j'ai même été obligée de me défendre. Une fille, qui se prenait pour le caïd du foyer d'urgence de Denfert-Rochereau, a voulu s'en prendre à moi. Elle ne savait pas que j'arrivais de Porte de Clichy et que je maîtrisais déjà le fameux coup de pied "High Kick — Front kick" ! Bam, mon coup de hanche était parfait, plus jamais elle ne m'embêtera ! Ensuite, on m'a transférée en banlieue, dans une charmante maison où nous sommes une dizaine de filles. Je m'y sens bien. Mais, après quelques mois, je vais de nouveau expérimenter la bêtise humaine.

Revenant d'un week-end de planche à voile, à mon arrivée à la gare d'Austerlitz, je prends la direction pour rentrer à Châtenay-Malabry. C'est parti, métro, RER, bus. Me voilà devant l'entrée du pavillon. Et là ! Personne pour m'accueillir, peu importe, j'escalade le portail et m'installe en haut des marches des escaliers pour avoir une meilleure vue sur la rue. Après avoir attendu des heures qu'un adulte responsable fasse son apparition, désespérée par cette attente, je me mets à chercher une solution pour rentrer dans la maison.

Par chance, ou peut-être pas, je trouve la clé de la porte d'entrée ! Me sentant rejetée et méprisée, et n'ayant pour seule intention que de contrarier les autres, je décide de fouiller le bureau. Par chance, ou probablement pas, je tombe sur la caisse noire et je ne peux résister à l'appel des billets, je les mets dans ma poche. Après quoi, épuisée, je finis par m'allonger ! Évidemment, étant seule dans la maison, je me fais attraper, et quelle punition !

Le week-end suivant, pour me pousser à la réflexion, les éducateurs

m'envoient passer le week-end en auberge de jeunesse à Choisy-le-Roi. Arrivée vendredi soir, avec pour seule recommandation d'écrire mes ressentis sur un cahier donné (quelle preuve d'ingéniosité pour une dyslexique et dysorthographique), me voilà livrée à moi-même ! Vous imaginez bien qu'il m'est impossible de suivre cette consigne ! Sans réfléchir, je me lie d'amitié avec la locataire du lit voisin, une femme formidable arrivant de Marseille. Je lui propose une escapade nocturne à Paris. Bien sûr, j'ai seulement 15 ans, mais je connais la capitale comme ma poche. Direction les Champs-Élysées, la nuit est douce, le temps est clément, l'ambiance est paisible et joyeuse. Nous faisons une pause dans un bar, je commande un coca. Puis, deux hommes nous abordent. Ils sont sympathiques, prétendant être des touristes. Je me vante de connaître les plus beaux endroits de Paris. Ils sont intéressés et nous proposent de faire un tour en voiture pour les découvrir. Génial ! Nous prenons la direction des quais de la Seine. Je me rappelle m'être endormie sur la banquette arrière et m'être réveillée le dimanche à l'auberge de jeunesse. Plus de Marseillaise à l'horizon, juste une vieille dame au regard compatissant et rempli d'amour, m'expliquant que tout est parfait dans ce monde, que je suis aimée et en paix. Ainsi, pour immortaliser ce moment, elle me donne une carte représentant une colombe blanche tenant dans son bec une branche de rameau d'olivier. Je n'ai jamais su ce qui s'était passé. Je n'ai pas été traumatisée non plus. J'ai simplement un trou noir de 36 heures dans ma vie !

Et voilà comment ma confiance envers le monde des adultes s'est effondrée sous mes pieds. À partir de ce jour, je me suis promis d'avoir une assurance inébranlable ! J'ai fini par vivre dans différents appartements que la DDASS (Directions Départementales des Affaires Sanitaires et Sociales) mettait à disposition pour les enfants dits "difficiles" ! Qu'est-ce qu'ils pensaient ? Qu'une adolescente, même la plus rebelle, ne souffrait pas ? Qu'en me donnant cette enveloppe budgétaire pour gérer mes courses, le mal dont je souffrais pouvait disparaître ? En plus d'avoir une mère dépassée et un père en prison, la société m'abandonnait à son tour ! Oui, je me suis sentie exclue, et j'ai fini par m'exclure ! Mais je me suis découvert une véritable capacité d'adaptation, j'ai rapidement compris comment utiliser à bon escient ce petit monde qui m'entourait ! Après tout, il s'agissait de survie, n'est-ce pas ?

Même la juge des enfants a fini par accéder à ma demande d'émancipation ! Et voilà, libérée de cette jeune fille violente et extrêmement sensible, j'ai maintenant 16 ans, je suis majeure et considérée comme une adulte !

Comment ne pas être cataloguée de "racaille" lorsque l'on vit au pied de la "tour des pirates" ? Face à cette stigmatisation, j'ai pris une décision qui m'a semblé être la meilleure solution à ce moment-là : je suis devenue vendeuse de haschich. J'ai rapidement réussi à devenir la principale fournisseuse du quartier, proposant des quantités de 50g ou 25g, voire même des plaquettes de 250g sur demande spécifique. J'ai mis en place une organisation minutieuse, limitant les contacts et gardant secrète ma véritable identité en tant que grossiste, afin de ne pas être trahie. Je restais constamment sur mes gardes, en particulier avec les toxicomanes du quartier, car je savais qu'ils étaient prêts à tout pour obtenir leur dose. Malheureusement, je suis également devenue une grande consommatrice, ce qui n'était pas recommandé dans ce milieu. Un jour, dans un état de défonce intense, j'ai été victime d'un vol de 50g de marchandise. Cet incident m'a fait réaliser que des rumeurs circulaient peut-être sur mes activités de vente dans le quartier, facilitant ainsi les vols. J'ai donc décidé d'arrêter cette entreprise. C'est ainsi que j'ai commencé à voler dans les grands magasins, ce qui me permettait de me nourrir et de subvenir à mes besoins grâce à ma petite entreprise de revente bien organisée.

Cependant, il est important de souligner que ce n'était en aucun cas une tâche facile. Je me sentais profondément anxieuse et nerveuse face à cette mission, comme en témoignent les nombreuses condamnations que j'ai accumulées au fil du temps, ainsi que les nombreux séjours en garde à vue, même si un certain nombre d'affaires ont finalement été classées sans suite.

Je ne sais pas comment j'en suis arrivée là. Est-ce lié à la colère que je ressentais ? Oui, j'étais certainement exaspérée ! Pourquoi ? Peut-être parce que j'ai vécu une profonde injustice pendant de nombreuses années. Peut-être aussi parce que dès ma scolarité, j'ai été étiquetée comme une cancre, ce qui n'était vraiment pas la réalité.

Pour me protéger de cette étiquette, j'ai commencé à agir de manière perturbatrice en classe, espérant être remarquée et reconnue autrement. Je me souviens d'un professeur de CP qui distribuait des bons points et des images. J'aimais les observer, car cela me transportait et me permettait de créer mes propres histoires. Sur son bureau, il y avait toujours une coupelle remplie de raisins secs. Mon passe-temps favori était donc de me faire punir, car la punition consistait à rester debout, les bras sur la tête, à côté de son bureau, ce qui me permettait discrètement de grignoter quelques raisins volés sans être repérée.